

Valcogne



COMTE
/
PERPETUEL

Valcogne

Comte perpétuel

© Valcogne, 2022

ISBN numérique : 979-10-405-1449-7

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

CHAPITRE 1

Ils étaient quatre. Deux femmes, deux hommes. Couples unis par la même soif de gain, d'adrénaline. Le Comte trouvait cela respectable, presque admirable. L'amour au service de Mercure, dieu des voleurs, des messagers, de Vénus, la voluptueuse, recelait un certain charme. Chez les autres, car, en sa demeure, cette inclination sentimentale était malvenue.

Des voleurs, escrocs, voyous, malandrins, prévaricateurs, tire-laines, financiers véreux, vide-goussets, apaches, demi-sel, loubards, gibiers de potence, hors-la-loi, gangsters, voyous, prévaricateurs, squatters, il en avait rencontré beaucoup. Il gardait bon souvenir de certains, certaines. Lui-même, peu vertueux, connaissait, appliquait souvent, leurs malices. Ils ne pouvaient le surprendre mais il convenait qu'aucune forteresse, la sienne incluse, n'était inviolable.

Son manoir, sis au cœur de Paris, masqué par des immeubles élégants l'encadrant, n'échappait pas à la règle. Aussi ses biens les plus chers dormaient ils ailleurs, en sécurité, quelque part dans le monde. Il vivait un peu partout, jamais longtemps au même endroit.

Peu conservateur il tenait pourtant à certains objets marquants ayant jalonné sa vie. Ce vingt et unième siècle il exerçait la profession, ludique, rémunératrice, d'antiquaire. Cette activité lui permettait d'assouvir son goût des belles choses. Il prisait surtout les armes anciennes, adorait commercer avec des personnes richissimes, prospérer.

Ses talents de dénicheur de raretés étaient connus des hautes sphères. On y vantait, non sans quelquefois une pointe de jalousie, son flair infailible. On ignorait par quelle magie il dénichait, où il voyageait, des trésors perdus depuis des lustres, épées, lances, flamberges, pistolets, couteaux, arcs, machettes, coupecoupes, cimenterres, kriss, poignards, sabres, inestimables.

En conséquence, il le savait, des personnages divers guettaient ses déplacements les plus anodins, espérant soit le doubler en affaire, soit ramasser les miettes. Dans les deux cas ils se croyaient avisés, malins, retors. Contre leur malsaine curiosité le Comte usait de multiples stratagèmes. Il piégeait leurs véhicules, les suivait à la trace, envoyait des sosies, rétribués, fiables, dans de fausses directions, entravait leurs mouvements, les dénonçait anonymement à la police en fournissant des arguments crédibles. Son savoir-faire, son imagination, étaient infinis.

Cette nuit, sa résidence n'était pas protégée par les chiens. Indisposés, la clinique vétérinaire devait les soigner deux jours. L'équipe présente ne devait être responsable de leur état de santé.

On avait dû administrer une substance toxique aux animaux dans la semaine. Les alarmes sophistiquées n'avaient pas réagi. Ligne téléphonique, internet, fonctionnaient. Le vigile habituel était absent, alité pour cause de Covid. Le Comte avait la veille fait mine de partir en voyage. Le quatuor disposait sûrement de renseignements détaillés, de compétences aigues en matière de sécurité, d'un courage certain pour oser s'introduire chez lui.

Installé, à l'aise, dans son bureau secret, aux parois habillées d'écrans, il visionnait en temps réel les déplacements des intrus. Certains moniteurs l'informaient de leur santé, analysaient température corporelle, rythme cardiaque, respiratoire. Ils étaient juste un peu tendus. Cela signait leur sang-froid et professionnalisme.

Les détecteurs décelaient, des manches de bois, de plastique, composites. Aucune arme ou objet métallique. Parvenus au mitan du grand hall les comparses se séparèrent, deux fouinant au rez-de-chaussée, les autres au premier étage. L'intérêt de l'un se porta sur une dague nazie très spéciale, reposant dans un coffre d'acajou vitré, d'une valeur astronomique. Avant qu'il songe à l'approcher plus, le Comte intervint. Les rampes invisibles des plafonds activèrent leurs lanceurs, projetèrent un filet sur chaque visiteur. Tous tentèrent de s'en dépêtrer. Auto-serrantes, les entraves les bloquaient plus encore à chaque sursaut. Satisfait, le Comte décida d'aller discuter avec ces malotrus inconnus.

Il s'approcha d'une nasse où pivotait lentement un homme masqué, comme ses comparses, corpulent, ayant compris qu'il serait inutile de s'agiter, attendant la sentence. Du sang froid, encore. Le Comte appréciait. Aussi fut-ce d'une voix ferme, teintée d'une pointe d'indulgence, qu'il s'exprima.

— Restez calmes. Tout se passera bien. Vous êtes entravés par une association d'ondes laser et magnétiques. Ces « cordes » n'en sont pas. Si vous vous débattez, elles vous découperont en rondelles. Vous saignerez beaucoup. Au début. Cela me chagrinerait fort, mes tapis sont sans prix.

— Huuuuuuummm....ooonn

— J'apprécie votre intervention à sa juste valeur. Répondit le Comte. Voilà où nous en sommes. Ainsi muselés vous ne pouvez argumenter, expliquer, quémander mon indulgence. Rassurez-vous, je ne préviendrai pas la police. Par contre, vous sortirez d'ici sans vous souvenir d'y être jamais venus.

Il tenait en main une seringue. Il piqua le cou du premier personnage, se

déplaça pour traiter de la même manière les trois autres dispersés dans la bâtisse. Dans la seconde tous se figèrent. Le Comte leur avait administré une dose infinitésimale d'un mélange de curare et suc d'une plante exotique, cadeau d'un chamane rencontré jadis. Cette mixture effaçait la mémoire récente des individus, sans séquelles. Le temps de juste se souvenir de leurs propres adresses ils ne reviendraient pas de sitôt, à condition encore qu'ils puissent y songer. En traitant le troisième personnage il saisit son regard, dirigé vers un endroit précis. L'écrin où reposait, sous son verre blindé, une lame unique.

« Voilà ce qu'ils venaient chercher ». Pensa-t-il .» Raté. »

Il saisit son téléphone fixe, sécurisé, contacta Ignacio.

— Don Reggio, bonjour. Petit service. Quatre livraisons. Oui. À déposer à cinquante kilomètres d'ici, cette nuit de préférence. Entendu. J'attends votre équipe. Le règlement, comme d'habitude. Madame Reggio va bien ? Ne lui dites pas de suite, gardons la surprise, j'ai le samovar dont elle rêvait. Vous lui offrirez sans parler de moi, elle sera ravie. Oui, les femmes sont sensibles à ces attentions, merci. J'ai un petit présent pour vous aussi bien sûr. À bientôt Don Reggio.

Vingt minutes plus tard, Domenico, bras droit du Don, accompagné d'un quintette de sbires musclés, gantés, engoncés dans leurs tenues de sports, sweatshirts, joggings, baskets, se présenta. Le Comte désactiva la sécurité. Les corps des cambrioleurs glissèrent au sol. Les hommes les allongèrent en ligne sur le plancher d'un gros fourgon de chantier, anonyme, garé derrière l'immeuble.

— Ne me dites pas où vous les laissez. Epargnez-les. Dit Le Comte à Domenico. Suivez simplement les ordres. Ah, aussi, remettez ceci à Don Reggio.

Il tendit un paquet à l'homme. À l'intérieur, un étui de cuir abritant un quarante-cinq nickelé de la seconde guerre mondiale ayant appartenu à Patton. Don Reggio affectionnait ce calibre quand il réglait ses comptes en personne.

— Merci pour lui et soyez sans inquiétude. Répondit Domenico. Professionnels, toujours.

CHAPITRE 2

L'homme assis devant lui dans le fauteuil-club en cuir pleine fleur de l'Hôtel Arcade, hors classe, n'impressionnait pas Archibald Archambault.

Un financier de plus. Loup aux dents raclant le parquet. Qui avait défait de coriaces concurrents, sans jamais se colleter, comme lui, à l'Impensable. Et surtout, ne s'en sortirait pas, à supposer qu'il le rencontre.

Son costume coûteux, bleu-marine à fines rayures grises, provenait d'un tailleur émérite, Saville Row, sans doute. Ses chaussures Anglaises cousues-main, bien assorties, d'un chausseur prestigieux. La montre, peut-être, trop luxueuse, gâchait l'ensemble, démasquait les origines plébéiennes du parvenu.

— Rick Trapon. Vos recherches dispendieuses patinent.

Voix claire, tranchante, autoritaire. Archibald en convenait. Sinon il estimait avoir devant lui juste le valet, à l'identité douteuse, de commissionnaires très puissants, qui seuls comptaient.

— L'argent. Dit-il, N'est pas mon moteur principal, même si je reconnais son utilité. Nous approchons du but. Confirmez-le à vos maîtres.

Il prononçait le dernier mot à ras de l'insulte, comme s'il parlait de propriétaires de chiens.

— J'en suis ravi. Répondit Trapon sans s'émouvoir. Vos généreux mécènes accordent quelques millions de dollars de plus. Indiquez-moi où les transférer.

Les avoirs du Projet transitaient sur plusieurs comptes disséminés sur la planète. Archibald se fiait à l'adage voulant qu'on ne place ses œufs dans le même panier. Depuis son portable, Trapon, déchiffrant le papier qu'il lui avait tendu, procédait aux paiements. Quand ce fut terminé il lui rendit le document. Archibald l'avalait, le mangeait. Il but une gorgée d'eau gazeuse sous le regard étonné de l'émissaire.

— Feuille de riz, encre digestible. Dit-il en guise d'explication.

Trapon l'étudia plus avant. Archambault, la soixantaine tonique, très avancée, frisant les soixante-dix, casait son mètre quatre-vingts, ses quatre-vingt-douze kilos, dans le meuble confortable, bras gauche accoudé, main gauche épousant la forme du parement. Son pouce en était absent, perdu, Trapon ne pouvait le deviner, suite à un accident de scie sauteuse. Un casque de cheveux gris, abondants, habillaient son front martial de mèches courtes. Ses yeux clairs semblaient sonder l'âme de son interlocuteur. Intermédiaire, occasionnel porteur de valise, mercenaire, Trapon comprenait mal à qui il avait affaire, et l'autre ne

lui confierait jamais qui il était vraiment. À sa connaissance, ce type dirigeait une sorte d'étude confidentielle, importante vu les sommes allouées. Il le rencontrait pour la première fois. Il prit congé, souhaitant ne plus le revoir. Raide, il se leva, fit crisser ses semelles neuves, s'éclipsa sans plus de cérémonie.

Quelques minutes après son départ une mince jeune femme d'une trentaine d'années, aux traits fins, à dominante asiatique, brune-corbeau, crinière arrangée en carré épousant les épaules, s'assit à la place libre de Trapon. Ses talents de détective et garde du corps, son dynamisme, son amour du jeu, justifiaient, ajoutés au fait qu'ils s'entendaient à merveille, qu'Archibald l'engage de suite après l'avoir rencontrée par hasard. Après avoir lancé une enquête approfondie la concernant, bien sûr. Qui la confirmait comme Véronique Alain. Fille légitime d'un ancien ambassadeur de France au Vietnam et de son épouse, née Kim-Lé. Etudes supérieures, voyages nombreux, aventurière. Rien de sexuel ou sentimental entre eux. Archibald l'estimait comme une sœur. C'était réciproque.

Elle rayonnait. Son regard noir, profond, le fixa. Il lui rendit son sourire.

— Tout baigne patron ? De mon côté, pas de problème. Personne ne le suivait, je m'en suis assurée.

— Je n'en doute pas ma chère. S'il vous ne pouvez me tutoyer, ce qui ajoute à votre charme, perdez cette manie de me donner du « patron », vous êtes mon bras droit, « Archibald » suffit. Oui, le complément du financement est versé.

— Vous l'écornerez pour m'offrir un verre ?

— Même plusieurs. Que désirez-vous ?

— Ma foi, un Champagne. Qu'importe l'heure. On doit en servir un sublime ici.

— Je vous accompagne, et me contenterai de bulles plus anodines.

Il fit signe au garçon élégant, qui ressemblait plus à un homme d'état égaré dans un stage en immersion pour se mêler au peuple qu'à un larbin. Il conseilla un nectar, pour elle, Archibald acquiesça, l'assura de sa confiance. Pour lui, un Perrier citron. Bientôt Véronique leva sa coupe à son endroit. Ils trinquèrent, burent à leur réussite.

+

Pendant les événements de Mai 1968, cinquante-deux ans plus tôt, Archibald fut confié par les siens à ses grands-parents. Dès les prémices du mouvement, le vingt-deux mars 1968, Archambault père, ayant l'expérience de la guerre, se souvenant de mille neuf cent trente-six, prévoyait les secousses à venir. Soucieux

d'abriter son fils il l'avait confié au contrôleur du train l'amenant à Villedieu-Noison, ville de trois mille habitants, semi-rurale, sise en bord de Loire, trois cafés, deux restaurants-hôtels, commerces, pharmacie, médecin, piscine municipale.

La famille vivait dans la vénérable demeure, cossue, du notaire, décédé. Une maison style avant-guerre de soixante-dix, de pierre claire. Ses portes de chêne massif ornées de fer forgé aux motifs d'acanthé étaient patinées par le temps. Ses hautes fenêtres permettaient de jouir au maximum de la chiche lumière capricieuse du centre de la France.

Pour en soigner l'intérieur les Archambault employaient une femme de ménage. Vingt-deux ans. Fille de fermiers des environs, intelligente, fine, très jolie, elle avait peu brillé pendant sa scolarité,

Les garçons du coin la courtaient tous. Depuis le fils du riche entrepreneur de travaux publics en passant par celui du Maire et divers voyous audacieux se baladant en mobylettes pétaradantes, blousons collés au corps avec presque vingt ans de retard. La perspective de s'installer avec l'un, se marier, être engrossée plus vite que la musique, ne la séduisait pas. Bénéficiaire de la fameuse pilule, enfin accessible, elle préférait les aventures sans lendemains, plus exotiques, telle sa fugitive liaison avec un gendarme, venu à la caserne pour juste quelques jours. Aussitôt séduit, aussitôt oublié. En aurait-il été autrement, elle n'aurait pas craqué.

Grand-père Archambault, par définition, était un vieil homme. Mais, il n'avait jamais été inconvenant, ensuite, il était beau. Alors, ce mercredi où Madame était partie avec sa deux chevaux à cinquante kilomètres, quand monsieur s'approcha pendant qu'elle nettoyait les vitres, le sachant dans son dos, elle continua, bras levés, buste tendu, fesses bien cambrées, sa tâche ancillaire.

Personne, du dehors, ne pouvait les surprendre. Ils se tenaient dans une pièce donnant sur le jardin, clôturé par un haut mur blanchi à la chaux.

L'école communale était en grève. Le petit Archibald avait quartier-libre. Son aïeul le pensait parti jouer avec ses copains après le repas de midi. Steak gros comme le bras, frites pour le rassasier, lui faire plaisir. Il l'avait vu prendre son attirail : chapeau de cow-boy, ceinturon, colts métalliques argentés à amorces, chemise aux motifs western, bottes en caoutchouc, vertes, mais faisant illusion, permettant de s'amuser vers les humides alluvions du fleuve. Il ignorait la présence du garçon, caché au bas de la bibliothèque, derrière les deux portes du cagibi de rangement. Le gosse était venu là dénicher un jouet essentiel oublié : son sifflet de chef pour conduire ses cavaliers. Il trouvait malin de rester

calfeutré en vue de surgir ensuite pour taquiner la jeune femme.

La venue inopinée du vieil homme l'obligeait à ne pas bouger. Garder le silence.

Depuis les claies ajourées de son poste d'observation, il fut aux premières loges, ébahi par une performance d'art vivant spontané, très prisée à cette époque, encouragée, soutenue par le vent de liberté qui soufflait sur le pays avec la mode du Happening venue d'Amérique.

Les blonds cheveux de Béatrice tombaient sur ses épaules pleines. Sa robe légère de coton bleu pâle, parsemée de minuscules fleurs carmin, tenait par deux fines bretelles mordant sa peau délicate. Ses seins juvéniles, plantureux, emplissaient son bustier à craquer. La lisière de son habit stoppait pile au-dessus de genoux harmonieux ponctuant des jambes alertes, fuselées, prometteuses.

Elle se retourna. Dans un premier temps, très court, accorda à Cyprien de la serrer dans ses bras. Il la dominait d'une bonne tête et demie, sa main posée en une caresse sur la sienne.

Jusque-là, Archibald n'était pas surpris. Papa et Maman se disaient bonjour pareil, le matin. Par contre, quand Béatrice s'agenouilla, trifouilla le pantalon de l'homme, dégagea son membre, le prit en main avant de le...manger, il fut franchement interloqué.

Attention, des zizis, il en avait vu. Le sien, depuis toujours, celui des copains, au hasard de leur jeux : « C'est moi qui ai la plus grosse », ou l'inverse. Et aussi, bon, une fille à la vanille, il savait ce que c'était. Jouer au docteur, sa passion. N'empêche Papy avait un bâton qu'on ne pouvait plus nommer « zizi » mais « trompe » comme pour les néléphants, ou « engin », comme disait monsieur Vincenot, dernier maréchal-ferrant du patelin quand il parlait des exhibitions de son cheval « Facteur » exposant sa virilité dans la rue aux yeux de tous.

Tu parles d'un nom pour un animal ! Mamie avait expliqué mais bon, ça lui était sorti de l'esprit. Il ne respira plus, ne chouina pas, n'eut aucune réaction intempestive. Il assista à la suite avec la même stupeur teintée de jouissance secrète.

Homme et femme s'étaient déshabillés l'un l'autre, roulaient par terre sur leurs vêtements en ahanant. Archibald reconnut bientôt un acte familial. Lui aussi avait écarté les cuisses de Monique, dans la grange. Elle l'y avait autorisé à lécher sa fente. À douze ans, c'était drôle, trois poils tout noirs ornaient son pubis, chatouillaient le nez, faisaient rire. Il s'était aussi affalé sur elle. Elle n'avait pas gémi. Le repoussant, elle avait interrompu l'effusion en se relevant. Allez comprendre les filles !